

Dictionnaire des films québécois par Marcel Jean, Montréal,
Éditions Somme toute, 2014, 504 pages

Robert Daudelin

Numéro 172, juin–juillet 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78126ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

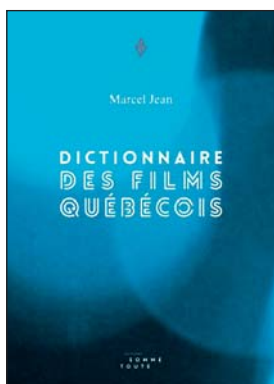
0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daudelin, R. (2015). Compte rendu de [*Dictionnaire des films québécois* par Marcel Jean, Montréal, Éditions Somme toute, 2014, 504 pages]. *24 images*, (172), 61–61.



Lecteur : Robert Daudelin

Co-auteur d'un précieux *Dictionnaire du cinéma québécois* (Boréal, 2006), Marcel Jean nous en propose ici le parfait compagnon : 1300 films, courts et longs métrages, de 1908 à nos jours, dûment répertoriés (incluant des éléments des génériques), avec résumés et commentaires critiques. Une telle entreprise est habituellement le résultat d'un travail d'équipe. Or ici, c'est l'auteur, seul, qui a tout vu et qui s'exprime pour chaque titre, d'où un point de vue éminemment subjectif, mais aussi une agréable unité dans le ton, comme dans

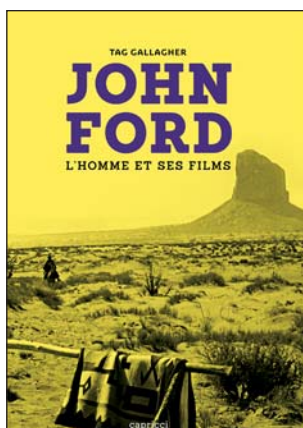
DICTIONNAIRE DES FILMS QUÉBÉCOIS

par Marcel Jean, Montréal, Éditions Somme toute, 2014, 504 pages

l'approche. Par ailleurs, vu la longue implication de Marcel Jean dans le cinéma d'animation, les animateurs sont ici traités (pour une fois!) à la même enseigne que les documentaristes et les réalisateurs de fiction.

La qualité des textes, aussi courts soient-ils, est remarquable – ceux notamment consacrés aux « classiques » de notre cinématographie (*Le chat dans le sac*, *La vie heureuse de Léopold Z.*, *Les Ordres*, *Mourir à tue-tête*) qui sont de véritables essais, définissant très justement l'importance historique de chacun, tout en évitant les jugements polémiques bien inutiles dans un tel ouvrage. Pour le cinéphile curieux, ce livre est aussi l'occasion de rencontres surprenantes : qui connaît encore *Tant que s'illuminera l'animal stratifié* de Desrosiers et Lafleur? voire *On sait où entrer, Tony, mais c'est les notes!* de Claude Fournier ou *La beauté même* de Monique Fortier...

On peut évidemment différer d'avis avec l'auteur sur le choix de certains titres ; ainsi pourquoi choisir *A Film for Max* de Derek May qui n'est que le brouillon de son extraordinaire *Mother Tongue*, absent du livre? Ou encore faire une place au *Ding et Dong, le film* d'Alain Chartrand, plutôt que de nous inciter à redécouvrir son émouvant *Isis au 8...* On peut aussi penser que certains cinéastes sont sous-représentés, Maurice Bulbulian, Richard Lavoie, John Smith, Guy L. Coté, Donald Brittain, entre autres. Et que d'autres, certains pionniers notamment (Paul Vézina, Herménégilde Lavoie, Camil Adam), sont malheureusement absents. Mais ce passionnant dictionnaire est, souhaitons-le, un « work in progress » qui se bonifiera d'édition en édition. D'ores et déjà, il faut lui trouver une place bien en vue dans votre bibliothèque. 



Lecteur : Robert Daudelin

Originalement publié par University of California Press en 1986, le *John Ford, The Man and His Films* de Tag Gallagher était un impressionnant pavé de 600 pages. La « version courte réécrite par l'auteur » récemment publiée en France ne comporte que 169 pages de texte, abondamment illustrées. Bien que reprenant littéralement le titre de l'œuvre originale, ce qui est proposé au lecteur francophone n'est qu'un « digest » d'une biographie-essai, genre dans lequel les Américains sont passés maîtres.

JOHN FORD, L'HOMME ET SES FILMS

par Tag Gallagher, Paris, Capricci, 2014, 176 pages

Gallagher connaît son John Ford par cœur (personne n'en doute) et son insistance à articuler ses analyses autour de photogrammes, est toujours convaincante. Mais la construction en accéléré du texte français produit néanmoins un curieux effet d'insatisfaction. Ainsi, si on ne peut que se réjouir de la réhabilitation de *Seven Women*, l'ultime et admirable film du cinéaste, et de la belle analyse de *How Green Was My Valley*, on peut se demander pourquoi un long passage est consacré à une comparaison entre Ford et Howard Hawks, alors que nombre de films majeurs, sur lesquels Gallagher a long à dire, sont à peine évoqués. Étrangement, l'auteur est relativement sévère pour certains films de fin de carrière, *Two Rode Together* (1961) et *The Man Who Shot Liberty Valance* (1962) notamment (deux œuvres essentielles dans notre panthéon), et plein d'indulgence pour un film aussi secondaire que *Donovan's Reef* (1963) – affaire de goûts ou attachement

sentimental... Les choix critiques sont souvent mystérieux!

L'ultime chapitre du livre, « Les méthodes de travail de John Ford » abonde en précieuses informations : sur la direction d'acteurs (déterminante dans la mise en scène fordienne), la photographie (Ford était un plasticien, ce qu'on oublie trop souvent) et, étonnamment, sur le montage, un élément de l'écriture de ses films que le cinéaste prenait en compte dès le découpage et le tournage. Encore ici, on aurait aimé en lire davantage...

Pour qui ne connaît pas, ou ne connaît qu'approximativement Ford, ce livre peut tenir lieu d'introduction à l'œuvre de l'un des grands maîtres du cinéma. On pourra poursuivre en relisant Jean Mitry dont les deux petits livres, bien que vieux de 60 ans, sont toujours passionnants, et l'incontournable journal-essai de Lindsay Anderson, grand admirateur du cinéaste. 